

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 2 MAI 1896

LES DEMENAGEMENTS

Nous voici arrivé au 1er Mai, l'époque des déménagements. Les ânes attendent la St-Michel pour changer de poil, mais les Canayens aiment trop à charrier leurs guénilles pour ne pas profiter des premiers beaux jours.

Les propriétaires d'express, sur la rue Cadieux, le carré Victoria et la rue St-Paul, ont fini de flâner et la besogne va commencer.

Pour leur éviter une perte de temps, le CANARD va leur indiquer les principales jobs du mois.

Il y a d'abord Sir Donald Smith qui part pour l'Angleterre aussi tôt qu'il aura pu régler avec son propriétaire, pour quelques mois de loyer qui sont en arrière. Il y aura là plusieurs voyages à faire, car on dit qu'il a un gros ménage.

Il y a ensuite le gouvernement d'Ottawa qui cherche à renouveler son bail pour cinq ans, mais la concerne Laurier & Cie offre plus cher, et il va y avoir un gros procès. Dans cette affaire là, les avocats pourraient bien faire plus d'argent que les hommes d'express.

M. TARTE a donné congé à son propriétaire de l'Islet, pour aller demeurer à Beauharnois.

M. PRÉFONTAINE, dont la demeure a été emportée par la débâcle à Chambly, parle de se construire une maison neuve.

M. LAURIER garde son logement à Québec, mais à l'intention de prendre une maison de campagne sur les bords de la Saskatchewan.

M. CHAPLEAU a reçu une action en expulsion. Sir Chs Tupper, veut le faire sortir de Spencerwood, mais il plaide que son bail n'est pas expiré.

LE MONDE a été mis à la porte par le Soir et adopté par la Presse.

LES NOUVELLES ont une superbe installation sur la rue St-Jacques, mais en attendant, le Sunday Sun loge à la belle étoile.

Les premiers ministres libéraux veulent tous aller habiter Ottawa, mais M. Taillon, toujours économe, loge temporairement à l'hôpital. C'est toujours ça de gagné... pour le Dr Brodeur.

M. CONRAD PELETTIER et M. MONETTE, habitent en ce moment la même maison, mais on rapporte qu'ils font mauvais ménage, et tous deux parlent de faire maison nette.

M. FRs. BENOIT continuera à habiter les environs du cimetière de la Côte des Neiges, pendant que le club conservateur ira s'installer sur la rue St-Jacques.

M. CHOQUETTE, de Montmagny et M. BRODEUR, de Rouville prennent un appartement de garçon à Montréal, pour le "Soir" seulement.

Joe Vincent qui a passé l'hiver dans l'intérieur des terres se met en "grève"

M. de MARTIGNY a quitté la banque Jacques-Cartier, croyant pouvoir se loger à Valleyfield, mais la place était prise.

M. NAP. CHARBONNEAU, commencera bientôt à charrier ses guénilles d'évêché en évêché.

M. RICHMOND de Martigny, agent d'immeubles, a parcouru tout le quartier St-Jacques, à la recherche d'un logement

pour son candidat, mais personne n'a voulu lui louer.

SIR HECTOR LANGEVIN a l'intention d'aller habiter Québec-Centre. S'il manque son coup, M. Frs. Langelier ne déménagera pas.

SIR A. P. CARON a cinq ou six places en vue. Il choisira celle qui coûte moins cher que Ryemouski.

Depuis que MM. HUGHES, DROLET et Sr GEORGE vont au club Chapleau avec des fusils, tous les chevreuils du Nord déménagent de ce côté.

M. HÉRARD, le parrain du Monument Chérier, parle d'aller à Ste-Rose, mais sans aucune intention politique.

M. NAP. CHAMPAGNE d'Ottawa, veut quitter l'Hotel de ville pour aller au Parlement.

M. CARBONNEAU a renoncé au quartier St-Laurent pour entrer dans les pénates de M. Bourdeau à l'Occidental.

Parmi ceux qui ont donné avis qu'ils ne déménageaient pas, il y a :

MM. C. Beausoleil, de Berthier; A. T. Lépine, Ste-Marie; Jimmy McShane, Montréal-Centre; Bernier, St-Hyacinthe; Béchard, St-Jean et Iberville; Bergeron, Beauharnois; Lappé, Joliette; Girouard, Deux-Montagnes et Frs. Desaulniers, St-Maurice.

A cette liste on peut ajouter tous les employés du gouvernement, y compris les traducteurs et les sténographes du Hansard



L'HOMME QUI SE DÉMANCHE
OU

Vue kinéscopique de Jimmy McShane, prise pendant son discours au Parc Sohmer, le 24 avril dernier.

C'EST BEN TOUJOURS NOUS AUTRES

Jusques à quand, ô Canayens ! ferez-vous rire de vous ?

Dire que c'est dans un journal de Montréal, dans un journal qui se respecte, qui fait souvent la leçon aux autres, qu'on lit l'ineffable bêtise qui suit :

Les funérailles de Mme X..., épouse de M.... auront lieu demain matin et un nombre considérable de personnes assisteront à la cérémonie.

La défunte est..... et on s'attend à des funérailles imposantes.

Pourquoi ne pas dire tout de suite : Venez en foule ; il y aura de la musique ; on s'amusera.

Là, vrai ; l'auteur de cette macabre plaisanterie devrait être mis en prison.

CONNAIS-TU LE PAYS ?

On parlait du Canada et de son climat, et le Yorkais dit :

C'est peut-être un beau pays pour les gens riches, mais la vie doit y être dure pour les pauvres gens. Que font ils pour vivre en hiver ?

— Ils gagnent assez bien leur vie en hiver, dit le Canadien.

— A quoi faire ?

— Ils ramassent les oreilles gelées qui tombent sur la rue et les rapportent à leurs propriétaires moyennant une bonne récompense.

— Et l'été ?

— Il n'y a pas d'été.

Boulevard St-Jacques

UNE IDEE DE GENIE

Après toute une vie de travail, de conduite exemplaire, de sage prévoyance, d'économie bien entendue, LE CANARD n'a pas cessé un seul instant de tirer le diable par la queue.

Cette déche persistante a fini par lui inspirer l'envie de s'enrichir, ne serait-ce que pour imiter les Canayens qui donnaient des sommes folles à nos maisons d'éducation.

Mais cela est plus facile à dire qu'à faire. Quand on a trop de conscience, on ne peut pas partir une loterie ; quand on n'a pas assez de capitaux, on ne peut pas prendre magasin ; quand on n'a pas beaucoup de front, on ne peut pas être entrepreneur ; quand on a beaucoup de passions, on ne peut pas être notaire ; quand on en a pas, on ne fait pas d'argent.

Alors que faire ?

C'est ce que LE CANARD se demandait inutilement depuis bien longtemps et il était sur le point de se résigner à manger de la vache enragée *in secula seculorum* lorsque son bon ange lui a inspiré l'idée d'aller faire un tour à un grand bazar qui se tient en ce moment pas bien loin de Montréal.

Il était à peine entré qu'une jeune et joyeuse solliciteuse (elles le sont toutes) lui demandait de prendre un billet sur "un attelage présenté par les citoyens de Montréal, à Mgr Bourget, lors de son retour de Rome en 1870."

Eureka! Eureka! s'écria LE CANARD, en reconnaissant l'attelage qu'il avait déjà vu vingt-cinq fois, dans vingt-cinq bazars différents, et sans même prendre le temps de donner la piastre qu'on lui demandait, il vola à son bureau, et rédigea le prospectus suivant :

ENTREPRISE GENERALE DES BAZARS

au
CAPITAL DE \$10,000
(Par action de \$100).

Cette compagnie (limitée) aura constamment en stock un assortiment complet de BEAUX OBJETS, et sera en mesure d'organiser un bazar, à la ville ou à la campagne, à deux jours d'avis.

Ces beaux objets, seront étalés sur des tables ou suspendus aux murs, et après avoir été exposés et vâllés, reviendront à la Compagnie, au complet et sans détérioration.

Le prix de location, quoique modique, sera tout du bénéfice.

Si l'attelage de Mgr. a pu être râlélé pendant 26 ans, et être encore dans un état de conservation parfaite, il est facile de calculer qu'un stock de beaux objets, bien choisis, rapporterait des profits considérables.

En 1895, il y a eu 266 bazars dans le diocèse de Montréal, qui ont duré, en moyenne, 8 jours chacun.

Cela fait 2.128 jours de bazars ; or en supposant que tout le stock de beaux objets de la compagnie serait loué pendant 2,128 jour par année, à 1 pour cent par jour, cela donnerait \$100 par jour, ou \$212,800 pour l'année, soit un dividende annuel de plus de 2,128 pour 100, c'est-à-dire, plus que le Gaz et les Petits Chars.

En supposant que le fondateur de la compagnie garderait pour lui la moitié des bénéfices, cela laisserait encore un beau profit aux actionnaires.

Voici quelques-uns des beaux objets que nous pourrions toujours fournir aux bazars :

Un piano, qui a eu le premier prix à l'exposition.

Une machine à coudre, New-William, dito.

Une voiture, double, toute neuve.

Une voiture, simple, toute neuve.

Un vélocipède.

Un service de table, en argent, complet.

Une statue de Jeanne d'Arc.
Bustes du Pape.
Portraits d'évêques et de grands hommes, assortis, (selon les goûts) avec très beaux cadres.

Mobiliers de salon, 7 morceaux.
Mains en cire sous globe,
Serins instruits, avec cages.

Crazy works de toutes sortes, depuis 900 morceaux jusqu'à 20.000. (Les plus petits ainsi que les pelottes à épingles et les coussins de salon, peints à la main, sont fournis par les dames de la localité).

Un voyage en Terre Sainte, aller et retour,—aux frais du gagnant. Etc., etc.

Les livres de souscriptions sont ouverts dès maintenant et les premiers arrivés seront les premiers servis.

LE CANARD,
Secrétaire trésorier, pro tem.

N. B.—Si par hasard un gagnant s'avisait de réclamer l'objet râlélé, la compagnie s'engage à l'indemniser discrètement.

L. C.

ECHOS DU PARC SOHMER

Le libéral.—Nous allons avoir Laurier pour premier ministre.

Le bleu.—Vous ne l'aurez pas, vous vous chicanez trop. Si vous étiez plus fins, vous l'aurez.

1er Auditeur.—Il a une voix puissante cet orateur.

2ème Auditeur.—Dans une salle vide, il y a toujours beaucoup d'écho.

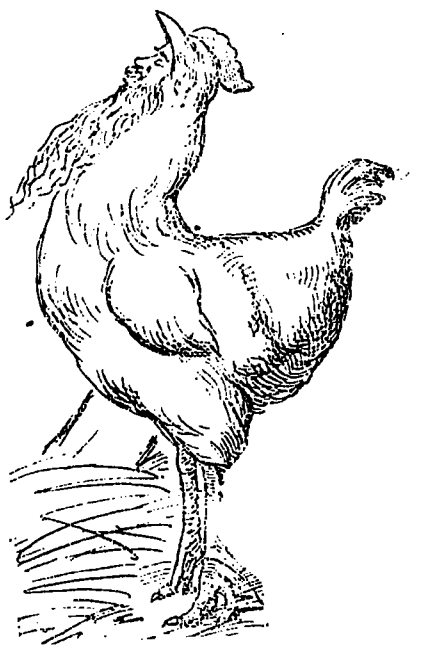
Un homme de police, veut faire descendre un gamin grimpé dans un des piliers en fer, et le gamin refuse.

—Descends de là, dit-il, où je te mets à la porte.

Un bon libéral, s'approche du gardien de la paix et lui dit :

—Voyons, mon ami, ne faites pas de tort au parti. Il n'y a déjà pas trop de monde ici, n'en faites pas sortir.

DEVINETTE No 5



Le premier coq qui chante
.....c'est elle qu'a pond.

Une récompense honnête à celui qui nous dira quel est l'auteur de cette phrase célèbre.

Rentrée de M. Chapleau dans la politique.
— Depuis deux mois tout le monde se demande si Chapleau va quitter Spencerwood pour revenir à la politique. Les rouges espèrent que non ; les bleus espèrent que oui. Tous les regards sont tournée vers le Lieutenant-Gouverneur.

Vendra-t-il ; ne vendra-t-il pas ? La dessus les opinions sont partagées, mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que le restaurant de M. Henri Allard Nos 401 403 et 411 rue Craig, est le meilleur endroit de Montréal pour prendre un bon repas, à bon marché et à toute heure du jour ou de la nuit. Son assortiment de fruits, bonbons, tabacs et cigares est aussi le plus complet qu'on puisse voir.

Boulevard St-Jacques